

## Savoir ce que c'est que lire *avant* de savoir lire

De même qu'on apprend à parler en écoutant parler, on apprend à comprendre la langue écrite en écoutant lire de l'écrit et notamment la langue des récits. Un enfant s'engagera d'autant mieux et plus facilement dans l'apprentissage de la lecture qu'il aura éprouvé auparavant, et dans des situations variées l'émotion et le plaisir d'entendre lire.

*Avoir peur lorsque le loup se jette sur la grand-mère, pleurer à la mort de la chèvre de monsieur Seguin ou bien rire de bon cœur aux facéties de tel ou tel personnage, s'identifier au chien qui ne veut pas partager l'amour de son maître, repérer les stéréotypes du méchant roi ou de la gentille fée, de l'ogre, du rusé renard ; créer des liens entre les récits, découvrir d'autres univers grâce à ces multiples fenêtres qui s'entrouvrent...*

Un des rôles fondamentaux de l'enseignant d'école maternelle est de faire entrevoir à ses élèves le plaisir merveilleux de ces rencontres avec le texte écrit. Convaincus qu'ils accéderont au plaisir de savoir lire seuls, ils s'engageront courageusement sur le chemin escarpé de l'apprentissage de la lecture autonome.

Pour développer une attitude de lecteur, il faut donner à lire ; en maternelle, c'est d'abord l'image qui permet de mettre l'enfant dans une situation de questionnement et de recherche de sens. C'est un moyen privilégié de lui faire éprouver l'acte de lire, même si **la lecture d'images** n'est pas tout à fait comparable à la lecture d'un texte.

Pour développer la conscience de la langue écrite, il faut donner à **entendre de l'écrit**, et notamment la langue du récit, **apprendre à comprendre** cette langue des récits et percevoir la **permanence de l'écrit**.

<b>Lire, comprendre, interpréter les images.</b>
--

Contrairement au texte qui se présente au lecteur dans un ordre donné, choisi par l'auteur, l'image se présente de façon globale, sans ordre intrinsèque. C'est pourquoi on imagine qu'une image est lue en une fois, et de façon relativement immédiate. C'est ce qui se passe, assez fréquemment d'ailleurs, dans la vie quotidienne. Dans le cadre d'activités d'apprentissages, le traitement des détails et des relations entre les éléments d'une image se révèle beaucoup plus complexe et nécessite une mise en œuvre progressive.

D'autre part, et contrairement à une idée reçue prétendant que l'image est universelle, celle-ci n'est pas dépourvue d'éléments conventionnels et culturels ; derrière son « évidence » se cache un ensemble de conventions et de stéréotypes. Si nous laissons de côté les images trop abstraites, que nous réserverons aux plus grands, et que nous nous plaçons dans le cadre d'une image-imitation de la réalité visuelle, on peut dire alors que l'image est un signe qui se définit par la relation de ressemblance qu'il entretient avec son référent. Cette relation est plus ou moins évidente, plus ou moins énigmatique, et c'est là tout l'intérêt de la lecture d'images en maternelle.

Ainsi, dans une perspective pédagogique, le travail de l'enseignant consistera avant tout à encourager ses élèves à dépasser cette « évidence » de l'image en leur démontrant que toute compréhension, même immédiate, d'une image repose sur un ensemble de connaissances préalables et que le plus souvent cette compréhension première masque d'autres niveaux de sens plus élaborés. Il est donc indispensable de proposer aux élèves des situations de lecture d'images susceptibles de les conduire à résoudre des problèmes spécifiques.

Prenons l'exemple des différentes représentations d'un même objet dans les albums de littérature de jeunesse, le loup par exemple ; les enfants comprennent qu'il y a plusieurs façons d'être un loup et qu'aucune image du loup ne peut résumer ce qu'est un loup, alors que le mot loup, lui, ne change pas. En déclinant ces différentes représentations, on aborde la connotation des images : on apprend aux enfants à dépasser la première impression et à chercher du sens au-delà des évidences. Et parmi tous les possibles, liés aux indices donnés par l'image, chaque enfant pourra en faire une lecture personnelle : lecture singulière liée à ses propres connaissances et au contexte affectif et émotionnel dans lequel il se trouve.

Si les enfants, dès la petite section de maternelle, pratiquent de manière régulière ce questionnement d'images, nous faisons le pari qu'ils sauront transférer cette démarche de « chercheurs de sens » pour questionner l'écrit.

### Entendre la langue des récits

*Ecouter l'adulte raconter des histoires :*

Entre 2 et 5 ans, le langage structuré se met en place. Lorsqu'un adulte leur parle, les enfants reçoivent deux formes différentes de la langue : le langage du quotidien permettant de se comprendre « à demi-mot » dans une situation vécue ensemble, et le langage du « raconté », une langue plus structurée qui exprime toute la pensée avec des mots. L'enfant doit alors se représenter mentalement la situation évoquée pour pouvoir la comprendre. S'approprier et jouer avec cette langue du récit, bien construite, est fondamental pour passer plus tard à un apprentissage réussi de la langue écrite. Lire, c'est construire du sens, c'est ce que font les enfants quand on leur raconte des histoires.

Ecouter une histoire, c'est en identifier le héros, se le représenter en le comparant à des héros d'histoires entendues précédemment, c'est avoir peur pour lui dans les moments difficiles, ou s'enthousiasmer de ses victoires, c'est imaginer les lieux où il évolue, c'est percevoir le temps qui s'écoule entre les différents événements qui sont racontés. Cette *fonction imageante du récit* est essentielle pour la compréhension, elle devra se développer régulièrement, et de manière progressive, à l'écoute de récits de toutes natures. Elle permet l'émergence de personnages archétypiques tels que l'ogre, le méchant loup, la princesse, la fée, la sorcière... qui jalonnent la littérature de jeunesse et baliseront les parcours du futur

lecteur. Habituer les enfants à écouter des histoires sans leur en proposer les images, c'est leur permettre de les construire, de manière personnelle et singulière.

Puisons principalement dans les contes traditionnels qui permettront aux enfants d'élaborer une première culture littéraire en découvrant les stéréotypes et les constantes du genre: les trois petits cochons, boucle d'or et les trois ours, la petite poule rousse, le petit chaperon rouge, le vilain petit canard...Point n'est besoin d'avoir le texte sous les yeux, ces histoires se racontent les yeux fermés !

Et si les mots changent d'un jour à l'autre, ou d'un adulte à l'autre, la trame du récit est assurée, les personnages bien présents, la fin, parfois redoutée, mais toujours attendue, et jubilatoire...

Néanmoins, raconter une histoire n'est pas toujours chose facile pour l'enseignant, conter est un métier ! Cela demande une bonne préparation : relire d'abord le conte dans une version adaptée à l'âge des enfants, s'en imprégner et s'entraîner à le dire de manière vivante et enjouée, animer les personnages, décrire les lieux pour faire apparaître les uns et les autres dans l'imaginaire du public, capter son attention en laissant planer le mystère... Choisir son registre de langue demande une attention particulière, et notamment de l'enseignant de maternelle, mais pas seulement au moment du conte ! Tout cela nécessite donc un certain entraînement et une bonne maîtrise, mais ces moments partagés peuvent être un véritable enchantement pour les enfants, et pour l'enseignant!

*Entrer dans l'écrit en écoutant l'adulte lire des histoires :*

Si on décide de lire, on doit tout lire, sans sauter de mots, sans changer de mots, pour respecter le texte écrit. Ainsi, après avoir raconté « les trois petits cochons », on peut en lire différentes versions proposées dans des albums, de la plus proche du conte initial à la plus fantaisiste.\* Les enfants s'amuseront à en chercher les ressemblances et les différences et à en comparer éventuellement les représentations imagées. Ils retrouveront, dans un livre, l'histoire racontée auparavant, sans le support de l'écrit, et ils remarqueront sans doute que la langue est sensiblement différente ; elle est passée de la forme orale à la forme écrite ; et, s'ils reconnaissent l'histoire, ils n'en reconnaissent pas totalement la forme syntaxique, ni les mots. Attirons l'attention des moins curieux sur ces différences !

Si on décide de lire, donc, le choix du texte est déterminant ; un certain nombre de recueils de contes pour enfants proposent des textes trop difficiles, ou trop longs, ce qui conduit souvent l'adulte à sauter quelque passage un peu descriptif ou bien à modifier des mots jugés complexes, voire à transformer les phrases pour proposer une syntaxe plus simple. Ce n'est pas satisfaisant ! Choisissons plutôt des textes susceptibles d'être compris, même si parfois, un mot plus complexe est étranger au vocabulaire de l'enfant, la compréhension n'en sera pas perturbée ; et surtout, ne nous arrêtons pas pour expliquer et rompre ainsi le rythme du récit ; assurons-nous seulement à la fin de la lecture que les

enfants ont suivi le fil de l'histoire. Grâce à ces lectures répétées, l'enfant va se familiariser avec la langue écrite, et notamment, à celle des récits.

*\* citons entre autres : Les trois petits cochons de Eriko Kishida, Les trois petites cochonnes de Frédéric Stehr ou encore Les trois petits loups et le grand méchant cochon, de Eugène Trivizas, qui est une pure parodie du conte traditionnel ; plus amusant encore, Igor et les trois petits cochons de Geoffroy de Pennart qui propose une version très drôle du conte traditionnel ou le plus malin des trois n'est pas celui qu'on croit...*

*« Pour avoir très envie de lire, l'enfant n'a pas besoin de savoir que la lecture lui sera utile plus tard, il doit être convaincu qu'elle lui ouvrira tout un univers d'expériences merveilleuses, dissipera son ignorance, l'aidera à comprendre le monde et à maîtriser son destin. » (La lecture et l'enfant / Bruno Bettelheim)*

### Comprendre la langue des récits

Entendre et comprendre en même temps n'est pas chose toujours facile pour les jeunes enfants. Cela dépend évidemment de la complexité des textes, et Il est nécessaire parfois de relire et surtout d'amener l'enfant à reformuler le récit afin de s'assurer de sa compréhension.

La compréhension des récits entendus avant l'âge de l'apprentissage de la lecture est une compétence importante et qui, loin s'en faut, ne va pas de soi. S'habituer à comprendre les histoires est un gage et une condition de réussite ultérieure.

Nous quittons alors le simple plaisir de l'écoute, même active, mais sans enjeu pédagogique, pour laisser place aux apprentissages. Apprendre à comprendre est en effet incontournable !

*De la simple reformulation au questionnement d'un texte lu par l'adulte :*

Ces situations sont à alterner avec celles décrites dans le chapitre précédent pour ne pas transformer tous les moments de lecture en de fastidieux exercices de reformulation. Mais elles sont à mettre en place de manière précoce et régulière en favorisant progressivement l'autonomie de l'enfant.

En petite section, et à partir de textes assez courts, mais surtout bien structurés, on pourra demander aux enfants de restituer des éléments du récit qu'ils auront identifiés, en dialoguant simplement avec eux. Ainsi, l'enseignant pourra repérer quel personnage ou quel événement a été marquant pour tel ou tel élève.

Viendront ensuite des questions précises, sur certains personnages ou certains événements, visant à retrouver les principales étapes et la chronologie du récit. Il ne pourra s'agir, pour la plupart des élèves, et jusqu'en moyenne section, que d'une reformulation « assistée » et guidée, avec éventuellement l'appui d'images séquentielles lorsqu'il s'agit d'un texte illustré.

Dès que possible, mais cela dépendra évidemment de la fréquence de ces situations, l'enseignant s'effacera progressivement pour recueillir après lecture, les réactions *spontanées* des enfants, sans souci de chronologie. Les échanges entre enfants sur ce qu'ils ont retenu du récit permettront de dévoiler peu à peu les endroits du texte restés mystérieux, et les passages mal compris. C'est la relecture neutre, mais fidèle, du texte qui permettra de valider les éléments restitués, de les remettre éventuellement dans l'ordre du récit, et de révéler à tous les passages oubliés ou mal compris : mettre à jour « l'incontestable » du texte.

### Percevoir la permanence de l'écrit

*Repérer et mémoriser l'écrit pour en percevoir la permanence :*

Lire ou raconter des histoires à des enfants qui ne savent pas encore lire sont deux situations fondamentalement différentes et qui ne produiront pas les mêmes effets.

Raconter une histoire que l'on connaît bien ou qu'on invente permet d'aborder la question de la narrativité avec les jeunes enfants dans une langue proche de l'oral, qui leur est familière. L'adulte adapte son récit à l'âge et l'attention des enfants, il utilise des mots connus et une syntaxe peu complexe. Cependant, chaque fois qu'il racontera cette même histoire, si la structure du récit est respectée, les mots, eux, pourront changer.

Par contre, si on lit une histoire dans un livre qu'on a sur les genoux, ce n'est pas du tout la même chose : le texte est là, bien présent, et il faut le signaler à l'enfant. Regarde, ce que je lis est écrit là !

Quel que soit l'adulte qui lira ce livre, les enfants entendront la même chose, les mêmes mots, aux mêmes pages, et ce sera chaque fois une sorte d'émerveillement.

Ne nous privons pas de ces moments de lectures partagées, où texte et images se répondent, avec une sorte de constance rassurante. Dans les livres préférés des tout-petits, la narrativité n'est pas toujours au premier plan, ils aiment les livres à structure répétitive, ils sont sensibles à la musique des mots ; ils y trouvent des situations familières qui les aident à organiser leur pensée, mais ils découvrent aussi des mondes inconnus qui les entraînent vers des espaces imaginaires. Et cependant, à chaque nouvelle lecture, ils espèrent le texte maintes fois entendu, mais toujours présent, à la même place. Les mots, les phrases qu'ils entendent sont un repère stable qui les aide en partie à organiser leur pensée dans le temps et l'espace. Ces quelques signes sur le papier produisent toujours le même son, et au-delà, le même sens, quel que soit le lecteur.

Là encore, *le choix des textes* est important : trop long, trop compliqué, il restera hors de portée des enfants ; l'adulte sera tenté alors de sauter des lignes, de modifier certains mots pour conserver l'attention des enfants, mais ça n'est pas satisfaisant ; ça pourrait

laisser penser que lire, c'est inventer une histoire à partir de quelques signes écrits, et ce serait préjudiciable au futur apprentissage de la lecture ! On se doit donc de lire tout ce qui est écrit, mais, en cas de difficulté, mal anticipée, on peut s'arrêter, s'assurer que les enfants ont compris, revenir éventuellement en arrière. Si on décide de reformuler dans une langue plus familière, alors il faut le dire aux enfants, car ils ne sont pas dupes. « *Vous voyez, là, je vous raconte l'histoire avec mes mots car ce qui est écrit est trop difficile à comprendre pour vous.* » Qui n'a fait l'expérience d'un enfant qui s'exclame à un moment donné : « tu n'es plus en train de lire, là ? » ou bien « tu n'as pas tout lu ! » lorsque, fatigué, ou croyant bien faire, on s'est mis à sauter quelques lignes...

Ces lectures réitérées de quelques textes aimés des enfants sont sources d'un apprentissage fondamental : savoir que la langue que l'on parle s'écrit avec des signes et que ces signes, une fois décodés, produiront la langue que l'on parle. Percevoir une correspondance oral/écrit est un savoir précieux pour l'apprentissage de la lecture. Et les enfants, naturellement curieux, chercheront très vite des liens entre les mots que l'on dit et les mots écrits ; ils percevront également les signes de ponctuation, la présence d'espaces, des variations dans la typographie. Quantité de « petits savoirs » implicites sur la langue qui seront autant de clés pour un véritable apprentissage réussi.

Confrontés à ces lectures et relectures d'albums très structurés, dans un cadre organisé où l'écrit va avoir toute sa place (photocopies des couvertures, liste des titres, des noms de personnages, présentés dans des classeurs ou affichés dans le coin bibliothèque), les enfants vont peu à peu prendre des repères, d'abord simplement logographiques (longueur et silhouettes des mots), pour découvrir progressivement quelques règles de construction de l'écrit qui seront autant d'atouts pour de futurs apprentissages. Quoi qu'il en soit, et indépendamment de tout enseignement explicite, évidemment prématuré en maternelle, les enfants percevront certaines caractéristiques de l'écrit, et notamment sa permanence, si au cours des séances de lectures proposées par l'enseignant, celui-ci a clairement en tête l'objectif qu'il s'est assigné.

### **En guise de conclusion**

Un des rôles majeurs de l'école maternelle est de susciter l'envie d'apprendre. Pas d'enseignement systématique, mais des situations très diverses où la langue parlée et la langue écrite tiennent une place de choix. Découvrir le plaisir d'entendre des histoires, apprendre à les comprendre grâce à des échanges avec l'adulte, jouer à lire des images variées qui sont autant d'histoires potentielles, en scruter les détails pour résoudre les énigmes qu'elles présentent parfois, les mettre en accord avec des textes. S'approprier ces textes lors de lectures répétées pour en percevoir les constantes ; écouter, réécouter, comprendre l'écrit avant d'en apprendre le code, tel devrait être un des buts poursuivis (et non des moindres) par tout enseignant de maternelle.